

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire*Partie 1 Introduction*

Présentation du projet de mémoire

Partie 2 Profil du répondant

Pouvez-vous me parler de votre parcours avant et après votre arrivée en Belgique ?

Partie 3 Le projet

Pouvez-vous me parler de votre projet en Afrique ?

Comment fonctionne votre entreprise ?

Quelles sont les motivations à l'origine de votre projet de création d'entreprise ?

Quelles démarches avez-vous dû entreprendre ?

Quelles compétences avez-vous dû mobiliser ?

Pourquoi avoir choisi de vous lancer en Afrique plutôt qu'en Belgique ?

A quel moment pouvez-vous estimer le succès ou l'échec de votre projet ?

Partie 3 La relation au pays d'origine

Quels sont les relations entretenues par votre famille et vous-même avec votre pays d'origine ?

Vous sentez-vous plus attaché à l'Afrique, à (pays d'origine), à l'Europe ou la Belgique ?

Pourquoi ?

Pensez-vous vous réinstaller en Afrique dans un avenir proche ou lointain ? Pourquoi ?

Annexe 2 : Interview 1-Pierre, 24 ans

Pouvez-vous me parler de votre parcours avant et après votre arrivée en Belgique ?

Je suis né au Cameroun. J'ai commencé par aller en France à l'âge de 4 ans. J'ai fait toutes mes classes du cours préparatoire au cm2 là-bas et j'ai eu le brevet des écoles. Après je suis venu vivre avec mon père en Belgique. J'ai fait ma 1^{ère} secondaire que j'ai ratée après l'avoir fait une deuxième fois je l'ai réussie. Ma mère a voulu que je retourne en France car elle pensait que cet échec était dû à l'environnement de mon père. Donc je suis retourné en France. Après j'ai fait un Bac pro en décoration de peinture. J'avais repris en 2^{ème} secondaire là-bas. Après mon bac je suis revenu ici pour faire des études supérieures, je me suis inscrit à l'université mais je n'y suis jamais allé. J'ai commencé à travailler à l'hôpital où mon père travaille en tant que médecin. Je m'occupais de tout ce qui était maintenance. J'y ai travaillé presque deux ans. J'avais une routine métro-boulot-dodo comme tout le monde. Après j'ai arrêté de travailler et directement je me suis lancé dans l'auto-entrepreneuriat. Vers mes 21 ans j'ai commencé à travailler avec un monsieur dénommé Philippe et on a travaillé ensemble de mes 21 ans à mes 23 ans. J'étais intermédiaire de commerce. Ce n'est pas vraiment un métier qui nécessite un diplôme, c'est vraiment un métier que tout le monde peut faire. Intermédiaire de commerce c'est apporter à un client ce qu'il demande ou apporter des clients à un fournisseur et avoir des pourcentages dans les deux camps. J'ai fait ça notamment à l'étranger : en Asie, Congo, Cameroun et Afrique du Sud. Concernant l'Asie c'était la Chine et le Japon. En Belgique et en France aussi bien évidemment. Je me suis retiré de cette affaire parce que non seulement il n'avait plus besoin de moi dans le domaine dont je m'occupais mais il m'avait aussi proposé une opportunité qui nécessitait que je me relocalise au Congo mais je ne me sentais pas prêt car je me trouvais trop jeune. Et aujourd'hui à mes 24 ans je suis en phase de lancer ma propre affaire dans le domaine des cosmétiques et de créer une société en Afrique dans le domaine des transports.

Pouvez-vous me parler de votre projet en Afrique ?

Je serais grossiste dans les cosmétiques, plus particulièrement ciblé dans les perruques et mèches. Je serais fournisseur dans plusieurs enseignes déjà existantes et implantées en Belgique, France et Londres. Je vais également créer ma propre marque en ligne pour fournir des prix de détails et de gros. Sur le plus long-terme je compte aussi me développer en

Afrique pour ce qui est de la région. Je commence par ça mais je compte aussi me développer dans les soins de beauté africains bio.

Pour ce qui concerne la société de transport en Afrique, je pense qu'il faut vraiment y aller avec tact et être méticuleux et patient surtout pour quelqu'un qui a grandi ici. La mentalité là-bas est différente donc il faut changer son approche. Donc pour ce projet c'est simple, on se lance dans le domaine des transports agro-alimentaire. Donc on va créer une société où on va commencer par faire du leasing donc prêter nos voitures à des sociétés plus grandes pour au final créer un réseau qui nous permettra après de nous-mêmes avoir nos propres chauffeurs et ambitionner de vraiment s'implanter en Afrique Centrale.

Quelles sont les motivations à l'origine de votre projet de création d'entreprise ?

Les motivations sont très simples parce que vu mon parcours où je me suis souvent déplacé et où je n'ai pas eu vraiment de scolarité stable donc j'ai fini par comprendre que de longues études seraient difficiles pour moi. Même si mon père est médecin et qu'il a fait de longues études, j'ai dû admettre que ça ne serait pas possible pour moi et j'ai compris que si on commence quelque chose très jeune on a une sorte de marge de manœuvre. Je préfère donc commencer dans l'entrepreneuriat très vite, pas très jeune parce qu'il y en a qui commencent plus jeunes que moi, mais très vite pour avoir une marge de manœuvre au niveau de l'expérience. Donc la grande motivation c'est vraiment le fait de pouvoir disposer d'assez de temps pour créer une assez grande compagnie et être indépendant.

J'ai aussi toujours voulu avoir un sentiment de responsabilité, de puissance et de plénitude. Ce sont ces sentiments là que je recherche et je pense que c'est dans l'entrepreneuriat que je peux avoir ces sentiments grâce aux finances illimitées qu'on peut avoir, au management de personnes et à l'apport de quelque chose dans la société donc apporter une plus-value à la société.

Quelles démarches avez-vous dû entreprendre ?

Au niveau des démarches pour ce qui concerne l'Afrique j'en suis encore au point zéro presque car il n'y a rien de concret vu que c'est mon deuxième projet que je dois exécuter. Mais ça risque d'aller très vite car en juin je dois rencontrer un représentant d'une enseigne au Cameroun qui s'appelle Young Africa Business. Ils aident les jeunes entrepreneurs africains à aller s'installer en Afrique en leur expliquant les mentalités du pays et les

difficultés auxquelles on devra faire face. Ils sont implantés partout en Afrique. Je suis aussi en collaboration avec une femme avec qui je vais aller sur place et avec qui je suis en train de monter les deux projets dont je t'ai parlé.

Je ne vais pas en Afrique en me disant que l'Afrique c'est seulement le futur mais je veux être méticuleux. Je compte d'ailleurs tout faire dans les règles pour ne pas avoir des soucis donc être en ordre avec la loi. Peut-être pas au tout début mais à terme oui. Ce n'est que mon avis, il ne faut pas oublier que j'ai des collaborateurs parce que un business c'est toujours mieux ensemble que seul. Ma collaboratrice a aussi sa part de bagages et ses contacts, c'est donc avec précision qu'on y va. On commence petit. L'erreur souvent c'est de vouloir commencer grand. C'est vrai qu'en Afrique ils attendent la diaspora pour amener notre mentalité. Je sais que ce n'est pas pareil. Ici, on a une vie assez bien, un pouvoir d'achat etc. Là-bas soit tu es très riche soit tu es très pauvre. Non seulement ça mais là-bas tu peux aussi avoir beaucoup de compétences et de volonté mais pas de possibilité. Je connais un jeune là-bas qui est gérant du personnel d'un des hôtels les plus luxueux du Cameroun, il gagne environ 180euros par mois. Les gens sont donc plus en alerte, ils veulent donc prendre au maximum des gens qui arrivent. C'est des choses qu'il faut savoir repérer. Il faut voir beaucoup de personnes avant de faire quoique ce soit.

Quelles compétences pensez-vous devoir mobiliser?

Pour mon premier projet je pense que je dois vraiment mobiliser des compétences de négociation. Il faut que je puisse très bien négocier pour pouvoir avancer. Je suis très spécifique dans les compétences que je veux mobiliser parce que souvent à l'école on nous apprend à développer beaucoup de compétences mais quand on arrive sur le terrain on se rend compte que les compétences doivent être plus précises selon le besoin. Je recherche donc la pro activité, négociation et flexibilité.

Je pense aussi devoir avoir les qualités essentielles de l'entrepreneur selon moi : croire à ce que tu fais donc la conviction, préserver ; la persévérance, ne jamais abandonner et aimer ce que tu fais c'est-à-dire la passion.

Pourquoi avoir choisi de vous lancer en Afrique plutôt qu'en Belgique ?

Comme je l'ai dit je compte me lancer sur les deux marchés. Je vais aller en Afrique parce que j'ai l'opportunité d'y aller pas forcément par choix personnel. J'avais une vision de

l'Afrique mais pas très précise donc ça me freinait un peu parce que je me disais que vaut mieux connaître le terrain et avoir un maximum d'expérience et de bagage en Europe. Mais comme j'ai l'occasion de travailler avec quelqu'un qui a déjà plus d'expérience à ce niveau-là directement je me suis dit mieux vaut commencer directement en Afrique et emmagasiner de l'expérience avec une associée. J'ai été en quelque sorte devancé par mon timing.

A quel moment pouvez-vous estimer le succès où l'échec de votre projet ?

Je pourrais estimer que mon projet aura marché quand je serais installé et que j'aurais la possibilité d'apporter une plus-value. Donc ne pas seulement faire du profit mais amener un nouveau concept de transport, une marque qui diffère de toutes les autres sociétés de transport qui existent déjà.

Dans mon esprit l'échec n'existe pas mais je pense qu'en cas d'« échec » ça sera une bonne opportunité d'attaquer sous d'autres angles. Comme je l'ai dit au début je pars vraiment avec ce grand avantage de commencer très vite et d'avoir cette marge de manœuvre. Je prendrais donc l'échec positivement pour en tirer les leçons qu'il faut pour repartir de plus belle.

Quels sont les relations entretenues par votre famille et vous-même avec votre pays d'origine ?

Il n'y avait quasi aucune relation après mon départ. J'ai passé quelques mois de vacances là-bas mais je n'avais pas vraiment d'attache. C'était plutôt une relation familiale que nous n'avons pas vraiment développée à distance. Je ne compte d'ailleurs pas travailler avec des gens de ma famille. Mon père y retourne souvent car il a des responsabilités familiales mais je ne considère pas que ses responsabilités soient aussi les miennes.

Vous sentez-vous plus attaché à l'Afrique, au Cameroun, à l'Europe ou la Belgique ? Pourquoi ?

Je me sens plus citoyen du monde qu'autre chose car j'ambitionne vraiment de me diversifier dans le monde. J'ai quand même un certain attachement pour l'Europe car j'ai grandi ici et pour moi c'est une source de repères. Pour moi être européen c'est tout simplement avoir grandi en Europe, je n'ai pas vraiment d'attachement sentimental à une culture ou un pays.

Bien sûr je reste belge car j'ai la nationalité belge et mon père à la nationalité belge mais ce n'est pas le premier mot qui me vient à l'esprit pour me définir.

Mon parcours en Belgique a surtout été une source d'expérience dans l'entrepreneuriat car c'est ici que j'ai commencé mes premiers pas dans ce milieu et que j'ai eu mes premiers contacts.

Pensez-vous vous réinstaller en Afrique dans un avenir proche ou lointain ? Pourquoi ?

Oui j'y pense mais pas pour le moment. Tout simplement car je pense que ce n'est pas encore le moment pour moi d'aller m'insérer en Afrique car j'ai encore beaucoup à apprendre ici en Europe ou en Occident en général. Je me verrais en Afrique dans 15ans. Je pense que la plupart de mes sociétés sera en Afrique donc pour moi ça sera un choix plus logique. En Belgique je pense qu'il y aura peut-être une société mais pas beaucoup.

Annexe 3 : Interview 2-Iréné, 32 ans

Pouvez-vous me parler de votre parcours avant et après votre arrivée en Belgique ?

Je suis arrivé en Europe et plus précisément en Belgique en 2006 et j'ai fait une demande de statut de réfugié que j'ai obtenu en 2008. Avant d'arriver en Europe je vivais en Zambie, c'est d'ailleurs là où je suis actuellement. J'ai vécu en Zambie pendant près de 10ans depuis 1995 donc juste après avoir quitté le Rwanda à cause du génocide. Donc comme je disais ma demande de statut de réfugié a été acceptée en 2008 et depuis 2008 j'ai fait un peu des études, j'ai aussi un peu travaillé avant de décider de venir ici en Zambie pour les opportunités d'investissement que je pensais pouvoir trouver. Avant de partir j'étais d'abord allé faire mes études en France où je faisais des études de mécanique. J'ai d'abord préparé un CAP mécanique, j'apprenais l'anglais en même temps. Après le CAP je suis allé à l'université où j'ai commencé un bac+2 en mécanique productique, c'est un DUT. J'ai eu le DUT, je voulais commencer la licence mais le temps n'était pas avec moi donc j'ai tout arrêté. Je trouvais que je commençais à me faire vieux. Pendant que je préparais mon DUT je travaillais aussi au McDo. J'étais d'abord un employé polyvalent et puis je suis devenu manager. J'avais commencé à travailler au McDo en juin 2008, je suis devenu chef d'équipe, parce que j'étais aussi chef d'équipe avant de devenir manager. Je suis devenu chef d'équipe en fin 2009. J'étais chef d'équipe de 2009 à fin 2011 et puis je suis devenu chef d'équipe jusque début 2014. C'est là où j'ai arrêté de travailler au McDo. C'est le McDo qui a décidé de mettre fin à mon contrat parce que j'avais un problème avec eux. C

Q : C'est directement après ce licenciement que vous avez décidé de retourner en Afrique ?

Non en fait ça faisait un moment que j'avais décidé de retourner en Afrique. Le travail au McDo était plutôt un moyen de mettre de l'argent de côté pour investir. Dès qu'on m'a licencié j'ai directement saisi l'occasion pour aller en Afrique.

Pouvez-vous me parler de votre projet en Afrique ?

Je fais principalement du transport : j'ai des taxis et un camion. Je récupère aussi des pneus usagés des voitures en Europe que je viens revendre dans un magasin que j'ai ici en Zambie. C'est tout ce que je fais pour l'instant.

Comment fonctionne votre entreprise ?

Pour l'instant je suis tout seul dans la gestion mais je compte me mettre avec un ami qui est intéressé par mon projet. Au niveau des salariés, j'en ai 11. Donc les 10 chauffeurs pour les taxis et le chauffeur pour le camion. C'est le directeur qui les a tous recrutés. Il y a un site sur un centre commercial où on gare tous nos taxis. C'est de là-bas que partent mes taxis. On a juste pris des employés qui étaient déjà là-bas avant qu'on arrive mais qui avait besoin d'un travail.

J'ai aussi un directeur qui s'occupe de tout quand je ne suis pas en Zambie et que je suis en Europe. Il fait tout le travail que je fais quand je suis en Zambie. Je fais les allers retours puisque la Belgique reste quand même mon chez-moi. En Zambie, j'y suis seulement pour travailler. Et puis je récupère des pneus et d'autres pièces en France donc je dois y aller souvent pour approvisionner mon magasin. Je dois aussi aller acheter des camions en Angleterre que j'amène en France pour les charger avec les pneus et puis je les exporte en Zambie.

Quelles sont les motivations à l'origine de votre projet de création d'entreprise ?

J'ai toujours voulu être mon propre patron et à la base mon père était businessman, il avait son propre magasin ici en Zambie, donc j'ai un peu grandi « business-minded ». Et puis développer un peu l'Afrique était aussi quelque chose qui m'attirait. Comme j'ai grandi ici en Zambie, je connaissais bien l'environnement et je n'ai pas trop réfléchi avant de choisir le pays où investir. Tout petit déjà, même dans les camps en tant que réfugié au Congo on vendait des beignets, le thé etc. donc j'ai toujours vendu quelque chose, j'ai toujours été impliqué dans une sorte de business. Donc c'est devenu ce que je voulais vraiment faire.

Quelles démarches avez-vous dû entreprendre ?

J'ai déjà dû attendre d'avoir ma nationalité avant de venir ici parce que niveau voyage ça aide d'avoir un passeport européen vu qu'on ne te demande pas de visa. J'ai donc dû attendre pour avoir la nationalité française.

J'avais aussi fait des économies donc après mon licenciement je suis venu ici un an avant pour étudier l'environnement et voir où je pourrais investir. Comme je n'avais pas assez d'économies, j'ai fait une demande de crédit en Europe, on m'a accordé le crédit et puis je revenu ici. C'était des petits crédits pour la consommation donc ça ne demande pas grand-

chose. J'avais fait ça pour compléter mon budget. C'est les seules démarches que j'ai dû faire en Europe avant de venir ici.

Pour les démarches une fois arrivé ici, je devais demander ce qu'on appelle un « work permit » c'est comme une carte de séjour qui te permet de travailler en Zambie. Comme j'avais déjà vécu ici pendant longtemps, j'ai fait toutes mes études primaires et secondaires ici, ce n'était pas trop difficile de les avoir. Ça a pris du temps mais ce n'était pas difficile, en tout cas ça ne m'a pas empêché de commencer mon projet. J'ai donc ouvert une petite entreprise, j'ai déclaré que j'avais des taxis, je paie quelques taxes mais ce n'est certainement pas aussi contrôlé et taxé qu'en Europe.

Quelles compétences avez-vous dû mobiliser ?

La qualité déterminante ici en Afrique c'est bien savoir négocier, ici on négocie tout donc si tu sais négocier c'est déjà un grand atout. Tu pourras avancer plus facilement dans tout business. Il faut aussi bien savoir où est le marché et quels clients cibler pour ton business ainsi qu'avoir un bon marketing pour promouvoir ton business. Il faut avoir une idée claire des personnes à qui tu as à faire et de ce que tu veux faire pour ne pas t'éparpiller.

Je pense avoir acquis ces compétences en Afrique par l'expérience. Comme je l'avais dit, tout petit j'aidais mes parents dans leur business au niveau de la vente, j'étais toujours dans les magasins donc je pense que pour moi c'est vraiment une question d'expérience.

Pourquoi avoir choisi de vous lancer en Afrique plutôt qu'en Belgique ?

En fait j'ai essayé de commencer un business en France mais ça demande beaucoup de choses comme des formations etc. Pour te donner un exemple, par exemple pour faire un taxi en France il faut acheter une licence qui coûte environ 100 000 euros, en Belgique c'est dans les environs des 45 000 euros donc c'est un peu compliqué. Tu ne peux pas commencer tout petit pour grandir là-bas, c'est comme si on te demandait déjà de commencer grand. Alors qu'ici avec pas grand-chose tu peux déjà acheter une voiture et faire du taxi. Donc voilà c'est vraiment toutes les démarches en Europe qui m'ont freiné.

A quel moment pouvez-vous estimer le succès où l'échec de votre projet ?

Pour moi c'est déjà un succès puisqu'en commençant je n'avais que 5 taxis et maintenant j'en ai presque 12 et un camion donc pour moi c'est succès personnel puisque je n'avais pas vraiment d'objectif chiffré au début. Mais je dois toujours continuer à investir pour avoir un maximum de gains.

Quels sont les relations entretenues par votre famille et vous-même avec votre pays d'origine ?

Je n'ai pas vraiment gardé de contact avec le Rwanda puisque j'ai quitté le pays quand j'avais 8 ans à peu près. Par contre comme j'ai grandi en Zambie et que j'ai fait toutes mes études primaires et secondaires en Zambie, j'avais même commencé l'université en Zambie, donc je dirais que je suis rwandais par la naissance et le sang mais Belgo-Zambien culturellement puisque ce sont les deux endroits où j'ai passé la plus grande partie de ma vie. J'ai toujours des amis en Zambie, je peux aussi dire que j'ai une famille ici. A part ma famille qui est en Belgique j'ai une sorte de famille que j'ai créée ici en Zambie. J'avais donc gardé un contact permanent quand je suis allé en Europe.

Vous sentez-vous plus attaché à l'Afrique, à la Zambie, à l'Europe ou la Belgique ? Pourquoi ?

Franchement ça c'est une question difficile. Ce que je peux dire c'est que je suis attaché à l'Afrique dans son ensemble bien sûr puisque je suis avant tout africain mais la Belgique m'a quand même offert la protection en tant que réfugié, j'ai la nationalité belge, c'est une chance quand même d'avoir ça mais je ne peux pas nier que je suis africain et je suis plus attaché à l'Afrique qu'à la Belgique. C'est juste que l'Afrique ne m'ait pas offert ce que la Belgique m'a offert en termes de sécurité etc.

Pensez-vous vous réinstaller en Afrique dans un avenir proche ou lointain ? Pourquoi ?

En fait mon projet c'est d'exporter beaucoup plus que des pneus par exemple des moteurs diesel, des frigos, des compresseurs etc. de la France jusqu'ici donc je ne pense pas m'installer dans un pays. Je serais toujours en navette si ça va bien bien-sûr parce que stratégiquement parlant je ne gagnerais certainement pas à ne plus bouger.

Thèmes	Extraits de l'interview : Éric N.
Secteurs	« Mon premier projet était une entreprise du transport mais j'ai laissé tomber : trop compliqué et il y a trop de concurrence. Je ne voulais pas faire un business où ce n'était pas moi qui gérait l'argent et ce n'était pas assez complexe comme business » « J'ai pensé à être distributeur de lampe solaire. J'ai pris des contacts mais le problème c'était que j'étais encore en Belgique. Donc j'ai décidé d'aller sur place mais finalement après analyse mes prix n'étaient pas assez compétitifs donc j'ai préféré trouver un business qui nécessitait moins de partenaires. Aujourd'hui j'ai développé un site de e-commerce au Congo qui a été lancé il y a un an. » « Sur place c'est compliqué de trouver des talents pour travailler avec toi. C'est vraiment le plus dur. L'idée n'étant de travailler avec son neveu ou son cousin car les relations de travail ne sont pas les mêmes. On doit pouvoir recadrer les gens quand il faut et travailler avec des gens de sa famille n'est pas l'idéal. Je me suis associé à deux anciens collègues avec qui on a d'abord pu se tester sur des projets plutôt conséquents. Nous avons ensuite pu engager trois nouveaux collaborateurs. » « Dans notre business plan il y a aussi une mission sociale : on veut amener les métiers d'avenir. » « Le but premier était de ne pas perdre notre capital avant de pouvoir le fructifier et ensuite. Donc notre réussite se basait sur des objectifs chiffrés. » « Tu peux bien sûr ne pas déclarer ton activité mais notre objectif est de construire quelque chose de solide, on veut pouvoir en parler sans devoir se méfier. »
Compétences	« Dans mon parcours en Belgique j'ai pu acquérir des compétences de gestion : arriver à mettre des choses dans un plan et respecter ce plan » « Travailler dans une boîte comme la Post ça te forme à être réactif et créatif » « Un entrepreneur devrait avoir de la patience, de la résistance et de l'audace. Je ne sais pas si c'est particulier à Kinshasa où les

	gens aiment décourager. Non seulement ton entourage mais aussi les partenaires, il y a vraiment cet esprit de casser, on ne va pas t'aider, ça te prend un temps fou pour avoir accès à des informations parce que les gens n'ont juste pas envie de t'aider. Je ne vais parler ni pour tous les pays d'Afrique ni pour le Congo entier car Kinshasa c'est assez particulier Par rapport à la Belgique, où une fois que tu arrives à avoir de la crédibilité auprès de tes partenaires, les choses vont assez rapidement et votre personne de contact une fois qu'elle croit en votre business elle va vous aider, et proposer des solutions proactives. Je n'ai jamais eu ce genre de rapport à Kinshasa»
Motivations	« Mon père lui-même entrepreneur a servi de modèle et d'inspiration pour moi, j'ai vu sa vie et ça m'a assez motivé. C'était un rêve de gamin. J'aime voyager et je suis assez indépendant. La question n'était pas si j'allais le faire mais quand » « Je voulais trouver un moyen de faire le pont entre l'Afrique et l'Europe » « Il y a tellement de choses à faire là-bas que les opportunités sont plus faciles à saisir. Mon idée de base était de repérer une niche et de me lancer. C'est plus facile de repérer une niche dans un pays où tout reste encore à faire » « Je suis née là-bas et je vois mon père qui y va. Il y a comme une valeur ajoutée à amener quelque chose là-bas par rapport à ici même si je me sens encore très bien ici. Il y a un truc en plus que je n'arriverais pas à définir, ce petit côté de j'apporte quelque chose de supplémentaire. Et aussi de montrer que ceux d'ici on pense aussi à retourner là-bas et que ce n'est pas seulement ceux de là-bas qui doivent penser à revenir ici »
Relations avec le pays d'origine	« Je suis venu en 1992, j'y suis retourné pour la 1ère fois en 2011. Pendant mon adolescence, ma relation avec l'Afrique était quasi inexistante et mon lingala (langue locale) n'était pas terrible. C'est quand les réseaux sociaux comme Facebook ont commencé à se développer que j'ai repris quelques contacts avec la famille. Mes parents quant à eux y retournaient assez souvent, mon père notamment pour son entreprise. Mon premier voyage au pays était assez impressionnant : voir la réalité des choses m'a vraiment frappé. J'ai pu aller voir mes grands-parents et les autres membres de la famille, voir d'où je venais et ça a fait vraiment quelque chose. Voir d'où tu viens après toutes ces années, c'est marquant parce que certaines choses commencent à prendre du sens. Tu commences à comprendre certaines choses. C'était tellement plus que ce à quoi je m'attendais. C'est vraiment à ce moment-là que le processus de vouloir développer quelque chose là-bas s'est enclenché. D'ailleurs 2 ans après j'étais de retour à Kinshasa. » « Pour moi je suis vraiment dans une double culture. Bien sûr j'ai une éducation occidentale mais j'ai quand même des attaches

en Afrique surtout maintenant que j'ai pu y passer pas mal de temps. De toute façon dans le regard des africains du pays on n'est jamais vraiment africain et on n'est pas blanc non plus donc est vraiment entre deux. Et c'est vraiment ce statut que j'ai finalement saisi et que j'ai pu embrasser en vivant là-bas. La chance que j'ai eu c'est que j'ai été accueilli par des membres de ma famille qui avaient vécu quelques années ici. Ils m'ont aidé à comprendre la manière de penser des habitants des Kinshasa et m'ont aidé à voir les choses avec une autre vision. Ils ont facilité ma transition si je peux dire ça comme ça. Je pense qu'il faut vraiment retourner y habiter pour se rendre compte de la réalité des choses. Ce n'est pas en quelques mois de vacances qu'on se rend bien compte de ce qui se passe. Au final quand on y va en vacances on fait quasiment exactement les mêmes activités que n'importe quel autre touriste. Il faut aller habiter là-bas et vraiment s'imprégner de la culture locale et non pas rester seulement avec les personnes qui viennent d'Europe. »

« Personnellement c'est en revenant de Kinshasa que j'ai pu vraiment comprendre certaines choses me concernant, mieux me définir en tant que personne. J'ai pu acquérir une confiance nouvelle dans ma manière de m'identifier. J'ai d'ailleurs eu davantage envie d'apprendre ma langue car j'ai vraiment compris que c'était un lien essentiel qui me rattachait à mon pays. Les jeunes qui aujourd'hui ne parlent pas leur langue maternelle ont selon moi vraiment perdu un lien dont ils ne comprennent peut-être pas encore l'importance. »

« Je pense m'installer au Congo tout simplement parce que c'est là que mon entreprise aura sa base. Mais je ne pense pas me fixer là-bas sans jamais revenir ici. De toute façon si j'ai des enfants, je les enverrai sûrement en Belgique pour avoir une meilleure éducation mais je pense continuer à faire des navettes parce que quand je suis là-bas il me manque toujours quelque chose d'ici et quand je suis ici il me manque toujours quelque chose de là-bas. Je continuerai donc sûrement à faire des allers retours. »

Thèmes	Extraits de l'interview : Éric
Secteurs	« Le secteur dans lequel je compte me lancer dépendra du pays. Il y a des pays où beaucoup de secteurs ne sont pas occupés. Par exemple dans les pays que j'ai visités, le Mozambique, il y a moyen de lancer quelque chose dans le secteur de la santé, par exemple créer un dispensaire. Les secteurs de l'IT et du commerce y est aussi prometteurs mais il faut avoir un bon réseau. » « Il faut savoir qu'il y a des pays où c'est plus compliqué de s'implanter. Par exemple au Mozambique, il a beaucoup d'opportunités mais c'est compliqué de s'y implanter parce que l'administration est complexe. Il y aussi la barrière de la langue parce qu'ils parlent le portugais » « Tu es obligé de déclarer ton activité pour avoir tes documents mais il faut savoir à quelle porte frapper » « L'avantage de la Belgique, c'est que si tu y as une assise et tu peux facilement demander un crédit. Le problème là-bas c'est une économie volatile et les taux de crédits très élevés. Pour un crédit que tu as ici à 9%, là-bas on te le donnera à 60%. C'est impayable. Les banques ne veulent pas prendre le risque de ne pas être payées. Donc vaut mieux mettre de son argent de côté ici »
Compétences	« Je pense que si on veut aller en Afrique il vous faut des compétences qu'on n'acquiert pas à l'école. Par exemple: la patience. Sans l'esprit de négociation et le réseau tu n'iras nulle part » « La demande là-bas en terme d'exigence est tellement élémentaire et les standards d'ici sont tellement différents que tu ne peux pas te baser sur ce que tu as appris que ce soit par exemple en statiques, comptabilité ou autre. Ceux qui là-bas ont le plus réussi ne sont pas ceux qui ici étaient les plus brillants. »
Motivations	« La marge entre ce que tu investis et ce que tu gagnes est plus élevée en Afrique. Et tu es propriétaire de ton projet. L'économie européenne est en déclin donc je n'ai pas envie de rester ici travailler pour quelqu'un toute ma vie et finir à la retraite sans rien. Tandis que si tu vas en Afrique et que tu tombes dans un pays qui est suffisamment stable tu peux mettre suffisamment de côté. » « En tant qu'africain c'est aussi bien de voir des projets qui sont gérés par des africains. Et puis on ne va pas accumuler des

compétences qu'on ne va pas faire profiter aux autres. On a eu la chance d'arriver jusqu'ici donc autant donner aux autres. »

« Rien ne vaut ton propre pays parce qu'il y aura toujours quelqu'un pour te rappeler que n'est pas chez toi. Si le Rwanda était un pays stable j'y retournerais sans hésiter. »

**Relation avec
le pays
d'origine**

« Les contacts avec la famille sur Whatsapp ou Facebook sont parfois un peu superficiels. Il y a un rien de plus important qu'un vrai contact physique. Vous ne vous connaissez pas vraiment finalement.
L'idéal serait de retourner dans notre pays mais le climat politique ne donne pas forcément envie d'y retourner »

« Je suis plus attaché au Rwanda. J'ai quitté le Rwanda à 11 ans mais je continue à suivre l'actualité, j'écoute tout le temps de la musique en Kinyarwanda, 99% de mes amis sont des rwandais.
Quand il y a des choses positives belges je me sens fier d'être belge. Je reste belgo rwandais. Je dirais que je suis 90% rwandais et 10% belge »

« Si tout se passe bien je pourrais me réinstaller dans 1 an en Afrique. Peu importe le pays tant que le climat est sûr »

Thèmes	Extraits de l'interview : Bonaventure
Secteurs	« Au Mozambique j'ai essayé de développer un système de transport de personnes au niveau national. J'avais une connaissance qui a étudié avec moi donc on a décidé de se lancer ensemble. Je suis allé sur place pour étudier le projet. On a essayé de faire une analyse de la rentabilité du projet notamment en allant voir l'état des routes. On s'est rendu compte que ce ne serait pas rentable compte tenu de l'état des routes, de la concurrence et de l'insécurité. C'est comme ça que j'ai abandonné le projet. On a essayé de regarder autre chose mais à chaque fois c'est soit trop couteux en matière de fonds,» « Je suis allé au Malawi en 2010 pour un projet de stockage des vivres donc une sorte d'amélioration du stockage des vivres comme les arachides, du riz, maïs etc. pour le revendre après où l'exporter. Je suis allé pendant deux mois pendant la saison des récoltes. J'avais un partenaire sur place. Le problème là-bas c'était l'instabilité de la monnaie. Je ne gagnais quasiment rien au change. Quand tu regardes sur place tu as l'impression de gagner beaucoup mais une fois qu'il faut faire des conversions on se rend compte que tu vends presque à perte. Si la monnaie était stable ça aurait pu marcher. » « Au Burundi j'avais un projet d'élevage pour produire de la viande locale et la livrer. J'avais une promesse d'un marché auquel j'aurais pu livrer mais ça n'a pas abouti. C'était une institution qui n'a pas voulu continuer le contrat avec moi » « Au Mozambique il faut demander un permis de travail qu'on peut recevoir assez rapidement » « Pour moi il faut tous les jours étudier. On étudie pour arriver à quelque chose. Tout ce que j'ai fait je considère comme des études, je considère ça comme des études, il n'y a pas d'échec. J'ai beaucoup appris et je compte y retourner. »
Compétences	« Le réseau est très important pour se lancer en Afrique. Si mais même tu n'as pas de réseau mais que tu es ouvert, que tu vas sur place pour prendre les bonnes informations tu peux réussir. Si tu n'as pas de patience et que tu ne veux pas aller sur place tu ne vas pas réussir. J'ai vu qu'il faut vraiment du temps et de la patience pour s'informer correctement. Il faut vraiment aller s'informer sur place car il y a beaucoup de différence entre les pays. »
Motivations	« L'Afrique ce sont nos origines et les opportunités sont plus faciles à saisir surtout en matière de commerce. On se disait que

	quand on reste ici quelques années on aura des nouvelles idées qu'on peut développer en Afrique que peut-être la population locale ne peut pas développer que ce soit en matière de produit ou d'idées . Je pense qu'il y a toujours moyen d'initier quelque chose là-bas. C'est aussi plus facile de travailler là-bas. Par exemple en matière d'import-export, avec les papiers belges on a une vraie facilité dans notre mobilité. » « C'est important pour moi de retourner en Afrique même si je ne suis pas retourné au Rwanda parce que je suis réfugié politique. Et au Rwanda le business a déjà un certain niveau et je pense que les impôts y sont différents comparé aux autres pays »
Relation avec le pays d'origine	« J'ai gardé beaucoup de contact avec le Rwanda. J'ai quitté le Rwanda à 28 ans. Même si j'ai la nationalité belge, je reste rwandais. » « Là où tu mènes ta vie c'est chez toi. Je suis belgo-rwandais. La Belgique m'a accordé l'accueil donc il faut avoir un peu de reconnaissance quand même. »

Thèmes	Extraits de l'interview : Jean-Baptiste
Secteurs	« Au départ c'est l'esprit d'entrepreneur qui m'a animé. On est entrepreneur ou on ne l'est pas. J'ai lancé un site de recrutement au Rwanda. J'ai commencé le projet avec des amis d'ici qui ont des profils qui se complètent : communication, mathématicien, juriste, expert en télécom et un ingénieur de gestion. On avait une personne qui était sur place qui nous aidait pour la collecte d'information. On a maintenant 3 employés au Rwanda qui s'occupent de la gestion journalière. On a environ 10000 visiteurs sur notre site au Rwanda par jour. » « Au Rwanda c'est très facile de créer une entreprise, ça peut se faire même en une journée sur internet. Même s'il y a un peu plus de taxes que dans certains pays ça reste très peu comparé à la Belgique » « Le projet je ne dirais pas que c'est un succès par ce que sinon ça voudrait dire qu'on est arrivé où on veut et ce n'est pas le cas. Ça marche bien mais ça doit encore grandir. Le succès pour moi c'est le moment où je me dirais qu'à 65 ans je n'aurais aucun souci à me faire. »
Compétences	« Il y a les compétences professionnelles que j'ai utilisé mais très peu. La formation que j'ai eue à l'université a joué un grand rôle au niveau de la gestion et de la technique mais les compétences que j'ai développées à travers mon travail ne m'ont pas beaucoup aidé. Au final je me suis quand même enrichi des deux mondes. Mes compétences que j'ai développées dans ce projet m'ont aussi aidé pour certains projets professionnels. Les deux compétences se complètent » « Je conseillerais de ne pas se lancer dans l'entrepreneuriat tout seul. Il faut être un génie pour y arriver tout seul. On a besoin des autres même si on a des bonnes idées. On a besoin des autres pour faire la différence. »
Motivations	« Dans mon temps libre je fais autre chose un peu pour préparer un avenir vu qu'on dit qu'ici c'est possible que l'on n'ait même pas de pension. J'ai envie de faire quelque chose de différent qui non seulement m'enrichit mais me permet aussi de préparer mon avenir et qui a donc un potentiel à long-terme. Ce projet je le considérerais un peu comme un plan d'épargne-pension. Sur un horizon plus court je me dis que si ça marche pourquoi pas rentrer et gérer ça. Je ne veux en tout cas pas me retrouver un jour sans alternative » « J'ai choisi le Rwanda car c'est plus facile dans un pays que tu connais et puis il y a une composante culturelle dans l'entrepreneuriat. Je veux dire le fait de concevoir des produits et des services demande une connaissance de la mentalité du

pays. Je me vois mal aller vendre dans un autre pays si je ne connais pas quelqu'un là-bas qui me donne des informations approfondies sur le pays en question. »

**Relation
avec le pays
d'origine**

« Je suis retourné au Rwanda pour la première fois en 2004. Je croyais que j'allais là-bas pour faire mon deuil, pour dire que je n'y retournerais plus. En y allant je me suis rendu compte que ce n'est pas si mal finalement. Après mes études, j'y suis retourné et je me suis rendu compte d'un grand changement depuis 2004. Les choses évoluent très rapidement dans ce pays. »

« Je suis attaché à la Belgique car c'est le pays où j'ai vécu le plus. J'ai vécu un moment là-bas mais ça ne veut pas dire que je suis plus attaché au Rwanda. L'origine tu ne peux rien y changer mais quand je discute avec certains français ou suisses par exemple on me dit tiens tu as un accent belge, personne ne m'a dit que j'ai un accent rwandais. Ça veut dire que la Belgique est quand même entrée en nous, elle est entrée en nous sans même qu'on ne le veuille. On reste rwandais plus ou moins mais je ne suis plus attaché au Rwanda qu'à la Belgique. Si tu retournes en Afrique tu vas être choqué à quel point les gens te trouvent différent et savent que tu n'es pas du pays sans même que n'ai parlé. On te dit souvent « ça se voit que tu n'es pas d'ici » et certains te le disent même en kinyarwanda. »

« Si je n'avais pas ce projet au Rwanda, je ne pense pas que j'aurais plus envie d'y aller que dans un autre pays. Je serais influencé plus par le fait d'avoir le fait d'avoir des contacts dans un pays ou un autre. C'est vrai que le fait d'avoir un projet dans un pays influence l'envie de vouloir y retourner. Je sais pas quand tu vas en vacances ailleurs tu as quand même envie de rentrer chez toi donc je ne pourrais pas décider de ne plus revenir en Belgique ou de ne revenir que pendant les vacances. »

Thèmes	Extraits de l'interview : Isaac
Secteurs	« J'ai voulu me lancer au Mozambique, et au Malawi. Au Mozambique le commerce général fonctionne assez bien par rapports aux pièces de rechanges automobiles, le commerce en demi-gros et de boissons. C'est souvent géré par des rwandais. Je voulais me lancer dans des magasins de vêtements de seconde-main. Mais l'approvisionnement avait un coût de transport élevé car ça vient du Canada. Je pense peut-être essayer d'aller chercher ces vêtements en Australie. Ce qui m'a découragé c'est aussi de travailler en équipe, soit avec sa femme, son frère ou un collègue. On ne sait pas travailler seul car personne d'autre ne doit toucher ton argent. C'est compliqué de faire confiance à des gens et quand on travaille seul on risque de tomber en faillite car il y a des vols. Si j'avais un membre de ma famille qui serait motivé je pourrais commencer avec lui. Il faut faire attention à la culture du pays car dans certains pays ils sont vraiment des voleurs et n'hésitent pas à te prendre ce qui est à toi. » « Au Malawi, j'ai voulu fonder un atelier pour le travail de la pierre donc fabrication du sable fin, du gravier etc. ça m'a tenté mais ça demandait un trop grand investissement. C'est une entreprise qu'il faut faire au moins à trois pour la gestion sur le terrain, la gestion du chantier et pour trouver un marché sur lequel revendre. Je n'ai pas osé aussi parce que je travaille seul et qu'il fallait trouver quelqu'un qui a une connaissance technique du métier. » « Il faut toujours quelqu'un qui vous montre aux autorités, qui vous montre les gens compétents. Il faut quelqu'un qui puisse convaincre les autorités que votre projet est viable. Souvent c'est des pays où il y a déjà des rwandais donc ils vous montrent les ficelles. » « Pour moi la réussite d'un projet n'arrive que quand on commence à faire des bénéfices. Que ce soit en Europe ou en Afrique. Dans des principes de bonne gestion il faut déléguer et laisser les autres travailler. Il faut voir l'intérêt global. Parfois en Afrique certains ont trop tendance à penser que tout leur appartient parce que ce sont eux les patrons. Ça ne peut que poser problème. »
Compétences	« Dans l'entrepreneuriat il faut commencer quelque part. Pour les jeunes il faut apprendre et pour les plus anciens une petite expérience peut faire l'affaire. Je faisais déjà du transport de marchandise au Rwanda et ici je suis indépendant donc j'ai l'habitude de travailler à mon propre compte. » « Il faut travailler collectivement et adopter les principes d'une gestion saine : honorer ses engagements, ses factures et le plan financier. »

Motivations	« En Afrique tout ce que tu produis c'est pour toi. C'est vrai qu'il y a des taxes mais ce n'est pas beaucoup » « J'avais quelque chose au Rwanda mais je ne peux pas retourner parce que je suis réfugié politique. Pour des raisons de sécurité on ne va pas investir dans un pays en guerre ou un pays qu'on a fui. » « Nous nous sommes habitués à travailler ; Ce que nous avons ici aura une fin un jour ou l'autre. Il faut essayer d'avoir la pérennité d'un service, d'un travail. Même si on est retraité, il faut toujours avoir quelque chose à faire pour le pas tomber dans la dépendance ou la mendicité. Il faut travailler soi-même. C'est vrai que le rwandais de nature aime travailler. »
Relation avec le pays d'origine	« Je suis parti du Rwanda il y a 20 ans je me contente de ce que j'ai. La seule attache que j'ai c'est ma famille. J'ai un frère au Rwanda et on se parle une fois par an au téléphone. Ma petite famille est ici avec moi (J'essaie d'être le mieux adapté possible. Le sang qui coule dans les veines est africain mais le quotidien est belge. Quand je me suis lancé dans l'aventure je voulais récupérer ce qui est africain sans aller au Rwanda, sentir, le rapprochement sans y aller. Si on n'improvisait pas les petites fêtes entre nous on risquerait de déprimer. C'est une façon culturelle de se maintenir en forme.» « On est bien ici mais mieux encore chez nous. Là-bas avec peu tu es bien alors qu'ici on se retrouve vite avec pas grand-chose mais on se contente de ce qu'on a. »

Thèmes	Extraits de l'interview : Gilbert
Secteurs	« Nous avons ouvert un hôtel au Malawi avec des partenaires. Nous sommes opérationnels depuis 2013. Au niveau des démarches il fallait créer la société pour avoir un registre de commerce et après on pouvait se lancer même si on n'avait pas tous les autres papiers. Il y en a d'ailleurs que l'on n'a pas encore. On construit encore, on arrange certaines choses mais ça marche pour le moment même si entre temps l'économie du Malawi a chuté ce qui eut un impact sur le pouvoir d'achat » « Au Malawi c'est vraiment difficile de trouver des travailleurs qualifiés. Ceux qui sont qualifiés trouvent vite du travail. Sinon il faut les former. Ils ont aussi un sérieux problème de malhonnêteté, c'est un trait propre au pays. Au final même ceux que tu engages tu dois toujours être derrière eux comme un enfant. C'est pour ça que tu vois les communautés qui vont investir là-bas restent ensemble : les chinois ensemble, les rwandais ensemble, les indiens ensemble etc. Leurs règles sont basés sur des règles traditionnelles donc pour porter plainte contre quelqu'un c'est assez compliqué. »
Compétences	« J'ai presque toujours évolué dans le milieu des affaires. ça aide au niveau des connaissances car les gens qui te connaissent au pays ont confiance en toi parce qu'ils t'ont vu travailler » « Il faut vraiment développer la patience pour réussir en Afrique. Ici, il y a tout, le courant ne se coupe jamais, il y a toujours de l'eau, il n'y a pas beaucoup de poussière donc pour les jeunes par exemple qui y vont le climat lui-même peut poser problème. Il faut pouvoir s'adapter et donc d'abord aller voir la réalité du terrain. Il faut vraiment de la détermination et de la patience. »
Motivations	« Je voulais depuis longtemps lancer quelque chose en Afrique sans vraiment savoir dans quel secteur » « Notre travail ici c'est difficile. J'ai des problèmes de dos donc faire le taxi devient de plus en plus difficile pour moi. La question est donc de savoir si je tombe malade comment je vais faire avec la pension. Et puis il faut aussi un endroit où penser vivre pendant notre vieillesse. Il ne faut pas croiser les bras et attendre le CPAS, on n'a pas été pas éduqué comme ça. » « En Afrique c'est plus facile de commencer petit et de grandir. »

	« On s'est installé au Malawi parce qu'on y connaissait des gens. On hésitait entre le Malawi et le Mozambique, on a choisi le Malawi parce que là au moins ils parlent Anglais. Et puis c'est un pays pauvre donc il y a encore beaucoup de choses à y faire. »
Relation avec le pays d'origine	« J'ai gardé des contacts avec la famille et les amis mais pas pour le business. Je ne suis pas retourné au Rwanda depuis que j'ai quitté le pays mais je retournais de temps en temps dans d'autres pays d'Afrique. » « Honnêtement parlant je reste rwandais, belge oui mais je reste un rwandais qui vit en Belgique oui, à qui on a donné la nationalité avec les droits et les devoirs mais je reste rwandais. Si le climat est favorable et aussi tôt que l'occasion se présente je rentrerai au Rwanda. Je ne me vois pas vieillir ici si j'ai une autre occasion. »

Thèmes	Extraits de l'interview : Jessica
Secteurs	« J'ai toujours voulu me lancer dans le secteur des cosmétiques et plus particulièrement les cosmétiques pour les femmes africaines. J'ai choisi de me lancer au Congo non seulement parce que j'ai l'impression que c'est plus facile de se lancer là-bas, au niveau des taxes par exemple mais aussi parce que je veux donner quelque chose à mon pays. J'ai eu beaucoup de chance je pense en grandissant ici donc je me vois mal accumuler les résultats de cette chance sans redonner un peu aux autres. » « J'ai un peu du mal pour l'instant avec les démarches que je dois entreprendre parce qu'il y a trop de choses à faire. Je pense donc essayer de trouver un organisme qui va m'aider ou m'associer avec une personne là-bas. J'ai déjà une connaissance qui a déjà un magasin ouvert là-bas et qui marche assez bien donc je vais essayer de m'inspirer d'elle sinon je ne saurais pas très bien par où commencer. » « Je pourrais considérer que j'ai réussi ce que j'ai entrepris à partir du moment où je n'aurais pas à me préoccuper du lendemain,

	que mon affaire fonctionne assez bien pour que je puisse abandonner mon travail ici et me consacrer à mon entreprise à temps plein. Et si un jour j'ai des enfants que cette entreprise puisse être un filet de sécurité pour leur avenir. »
Compétences	« Je pense qu'une des compétences que j'ai pu acquérir ici qui m'a vraiment servi c'est l'audace. En grandissant j'étais une fille assez timide et une fois arrivée sur le marché de l'emploi je me suis rendue compte que je ne voulais plus me laisser faire et je me suis forgée un caractère pour pouvoir avancer. Ce caractère s'est aussi forgé dans les activités que je faisais en dehors de mes études, les associations etc. Je pense qu'en tant que femme il faut avoir encore plus de caractère que les hommes pour se lancer dans l'entrepreneuriat sinon tu vas te faire marcher dessus. » « Mon bachelier m'aura clairement permis d'avoir un travail ici mais je ne vois pas encore en quoi il va m'aider pour mon projet. Bien sûr j'ai pu acquérir une certaine façon de structurer mon travail mais en dehors de ça je ne vois pas trop ce qui en ressort à part la théorie dont j'ai déjà oublié une grande partie. Ce n'est pas comme si j'allais aller brandir mon diplôme et prétendre que c'est ce qui va garantir ma réussite. Les études c'est bien pour te forger un esprit mais en dehors de ça on a encore beaucoup à apprendre. »
Motivations	« Je veux vraiment laisser mon empreinte et pouvoir inspirer d'autres après moi. Je trouve que c'est beau de voir des jeunes entrepreneurs qui arrivent à s'en sortir. Ça montre qu'il y a autre chose dans la vie que la simple routine métro-boulot-dodo. » « Je veux vraiment faire la différence et je ne pense pas que c'est en Belgique que je vais y arriver. Je ne sais pas j'ai le sentiment qu'ici tu avances très lentement et tu vois très lentement les résultats de tes efforts vu que tu dois payer des impôts incroyables en tant qu'indépendant, payer tes prêts etc. Finalement ça devient très difficile de s'en sortir. » « Comme je le disais avant je veux pouvoir redonner à ma communauté même si je n'ai jamais vécu là-bas. Si je trouve des filles motivées je pourrais leur donner la chance de travailler pour moi et comme ça j'aurais l'impression d'aider d'autres personnes. Et puis je trouve ça assez scandaleux que les magasins de produits destinés aux Noirs appartiennent à des étrangers, il est grand temps qu'on s'intéresse aux besoins de notre communauté et que l'on reprenne les rennes. »
Relation avec le pays	« Je n'ai quasiment aucun contact avec ma famille au Congo, c'est vrai que je ne leur prête pas beaucoup attention. Je ne suis pas vraiment attachée. Je ne suis pas de ces personnes qui pensent que les liens de sang suffisent pour te sentir attaché à

d'origine	quelqu'un que tu connais à peine. Chaque relation doit être construite et c'est ce que j'essaie de faire. » « En retournant de temps en temps en vacances au Congo je me sentais de plus en plus congolaise. La première fois que j'y suis allée, ma famille que je ne connaissais pas m'a accueillie comme si on se connaissait depuis toujours et c'est vraiment ça qui m'a touchée. Je me suis alors demandé pourquoi j'avais pris une telle distance avec eux. Ça a vraiment changé ma façon de voir les choses » « C'est vrai que je suis congolaise mais je suis aussi belge, Bruxelles est et restera toujours chez moi-même si je ne me vois pas y rester. Je ne me vois pas non plus me réinstaller complètement en Afrique. Je me vois plutôt avoir une vie où je voyagerais beaucoup sans arrêt dans ce sens-là je suis un peu une citoyenne du monde. De nulle part et de partout à la fois parce que pour certains belges je ne serais jamais vraiment belge et pour un congolais qui vit au Congo je ne serais jamais vraiment congolaise, je viens toujours d'ailleurs. Donc oui dire que je suis une citoyenne du monde est un bon compromis. »
------------------	--

Thèmes	Extraits de l'interview : François
Secteurs	« J'ai ouvert un hôtel au Mozambique en 2012. J'y avais vécu pendant quelques années donc j'y avais toujours des amis là-bas. Ça été plus facile pour me lancer. J'ai d'abord laissé deux de mes amis sur place faire la prospection et une fois que le projet semblait viable je me déplacé sur place pour tout mettre en place. J'y suis resté pendant environ 5 mois et j'y retourne maintenant une fois tous les deux mois environ. » « Ce n'est vraiment pas facile de trouver quelqu'un de confiance avec qui lancer une entreprise que ce soit ici ou en Afrique. J'ai eu de la chance d'avoir ses deux amis. Ils sont en charge de toute la gestion en mon absence et ce sont eux qui se sont chargé du recrutement. C'est vrai que si j'avais eu une personne de ma famille dans le pays je me serais peut-être plus facilement engagé dans l'affaire parce que c'est vrai qu'au début j'avais quelques réserves de laisser d'autres personnes gérer mon argent. »

« C'est vrai qu'au niveau de la gestion j'ai quand même dû insister pour qu'ils mettent en place des machines de pointages par exemple parce que je veux un certain sérieux dans notre service. »

« Si ton projet semble correct ils ne vont pas te bloquer dans l'administratif parce qu'ils aiment bien les investisseurs étrangers tant que tu donnes du travail au locaux. »

« On fait déjà des bénéfices donc pour moi c'est un succès. On n'a pas de soucis à payer nos fournisseurs à temps, on effectue toujours les rénovations pour améliorer la qualité de nos services donc je trouve que jusqu'ici tout va bien. »

Compétences

« J'ai beaucoup appris de mes expériences précédentes en tant qu'indépendant surtout au niveau de la gestion. Je sais quand même les erreurs à ne pas commettre avec le personnel, les contrats et autres. »

« Je me suis chargé de la rédaction d'un plan financier car même si je n'ai pas dû demander un crédit conséquent ici j'avais besoin d'une vision claire et d'une feuille de route. C'est vrai que mes associés étaient plus terre-à-terre mais moi je reste un financier et j'avais besoin de clarté. »

« J'ai dû apprendre à être très patient parce que tout ne va pas à la vitesse que l'on espère. On est habitué à ce que tout aille vite ici mais là-bas ce n'est pas le cas et il ne faut pas que ça te frustre. »

« Je ne suis pas quelqu'un de très commercial donc j'ai laissé cet aspect à mes associés qui eux connaissaient de toute façon déjà la réalité du terrain, je pensais qu'ils s'en sortiraient mieux que moi à ce niveau-là et j'ai eu raison. On va dire que nous nous sommes bien trouvés. »

Motivations

« Je n'ose même pas imaginer ce que ça m'aurait coûté de lancer une telle affaire en Belgique. En Afrique c'est plus facile, il y a moins de complications et moins des taxes. »

« J'aurais bien aimé lancer cet affaire au Rwanda mais je ne sais pas je me voyais mal y retourner comme ça. J'ai déjà du mal à y retourner en tant que touriste alors je n' imagine pas en tant qu'entrepreneur. Je n'y ai tout simplement pas pensé. »

**Relation
avec le pays
d'origine**

« J'ai gardé un bon contact avec ma famille au Rwanda. Je n'y suis retourné qu'une seule fois depuis mon départ. Il y a encore trop de démons que je n'ai pas enterré je pense et ce n'est pas facile pour moi d'y retourner. C'est bien de voir que le pays avance mais au final il avance sans nous. »

« Je parle toujours kinyarwanda avec mes enfants, je ne veux pas qu'ils oublient d'où ils viennent. J'ai besoin de garder ce contact et des continuer à aller à des événements rwandais sinon on oublie petit à petit d'où on vient. C'est bien de s'intégrer mais sans effacer une partie de soi. »

« Après toutes ces années en Belgique bien sûr que je me sens chez moi mais c'est vrai que je ne me vois pas vieillir ici. Je retournerais bien au Rwanda si je peux mais pourquoi pas au Mozambique aussi. Mais rien ne vaut son propre pays. »

Thèmes	Extraits de l'interview : Francis
Secteurs	« J'ai fait des études pour devenir pharmacien donc je ne me voyais pas me lancer dans un autre domaine. » « J'ai toujours voulu lancer quelque chose au pays et comme la réglementation pour l'ouverture d'une pharmacie est moins compliquée qu'ici ça me semblait logique d'en ouvrir une. J'ai pris sous mon aile deux jeunes diplômés en pharmacie pour gérer le business quand je ne suis pas là. Je ne les connaissais pas personnellement mais ce sont des enfants que j'ai vu grandir et j'étais content de pouvoir leur donner une chance. J'ai deux pharmacies et chacun d'eux en gère une. Je leur ai laissé de la liberté sur le choix de leurs collaborateurs dans la pharmacie. J'estime qu'il faut quand même laisser un peu de marge de manœuvre et ne pas vouloir tout contrôler. Même si je connaissais ces deux jeunes avant de les engager j'ai quand même tenu à garder une relation patron-employé avec eux parce que je veux qu'ils sachent qu'il n'est pas question qu'ils prennent mon

entreprise à la légère. »

« J'ai beaucoup de connaissances là-bas donc pour les démarches administratives je n'ai pas eu de problèmes même si ça a pris quand même pas mal de temps; mais connaissant le système je n'étais pas surpris. »

« Jusqu'ici tout marche bien mais c'est vrai que je veux encore étendre mon empire si je peux l'appeler comme ça. Pourquoi ne pas ouvrir un dispensaire et une autre pharmacie. Je considère que mon projet est un succès puisque je suis dans une situation assez confortable financièrement mais je pense pouvoir encore mieux faire pour ne plus devoir travailler ici. »

Compétences « J'ai bien sûr utilisé toutes les compétences que j'ai acquises pendant ma formation, je ne serais pas pharmacien sinon. Pour ce qui est de l'entrepreneuriat je pense plutôt avoir appris sur le tas. Ici je travaille dans une pharmacie qui ne m'appartient pas donc l'aspect de gestion je ne m'y connaissais pas vraiment. J'ai beaucoup pris des conseils de mon patron d'ici et je pense que ça m'aura beaucoup aidé. Evidemment je n'ai pas juste fait un copié-collé de ce que lui fait mais j'en ai quand même retiré une grande connaissance. »

« Il faut savoir s'intégrer sur le terrain. Si tu vas là-bas en voulant faire l'europhéen qui sait tout et qui apporte juste l'argent je peux t'assurer que ça ne va pas marcher. Il faut essayer de comprendre leur façon de fonctionner et rester humble car les africains du pays ont aussi beaucoup à nous apprendre. On a souvent tort de croire qu'on y retourne comme des grands sauveurs. Ils ont souvent les idées et sont déterminés à faire des études et même leur niveau scolaire n'est pas aussi bas qu'on ne le pense surtout dans le secteur scientifique. »

Motivations « Je veux faire avancer mon pays. Le Cameroun est un beau pays qui a juste besoin qu'on lui donne un coup de pouce et d'une gestion plus saine. Je voulais seulement apporter ma contribution à ce mouvement vers l'avant.»

« Je suis un des membres de ma famille qu'on a envoyé ici pour faire ses études, ce n'était pas pour que je reste ici et que je fasse l'égoïste. Je me devais de faire la fierté des miens. Même si je ne travaille pas avec des personnes de ma famille, ce que je gagne leur reviens quand même un peu. Par exemple ma mère vit encore là-bas et je sais qu'elle est fière quand elle peut parler de mes pharmacies à ses amis et même leur montrer en disant que c'est à son fils. »

« Je ne me vois vraiment pas rester ici pour y vieillir. Si je suis encore ici c'est parce que j'ai des enfants et que je me préoccupe

	de leur éducation mais une fois qu'ils seront assez grands pour être autonomes c'est sûr que je rentre au pays. Et avec ces deux pharmacies j'aurais de quoi bien vivre. »
Relation avec le pays d'origine	« Je retournais au pays dès que je le pouvais. J'étais assez rapidement nostalgique puisque j'y ai passé une grande partie de ma vie. » « Je suis parmi les plus âgés d'une grande famille donc j'ai des obligations familiales. Je dois aider les autres à avancer et quand il y a des problèmes je dois intervenir, je ne peux donc pas me détacher de ce qui se passe au pays. » « Je suis camerounais avant tout. La nationalité ça ne veut rien dire ce n'est qu'un bout de papier même ça ne veut pas dire que je ne suis pas bien ici. Il ne faut pas non plus être ingrat quand un pays t'a accueilli et t'a permis d'en être où tu es aujourd'hui mais je n'irais pas jusqu'à dire que je suis belge. J'aime le confort que j'ai ici mais je ne me sens pas belge pour autant. » « J'ai beaucoup appris ici et même si je m'installe au Cameroun je continuerai sûrement à revenir de temps en temps. Je ne pense pas quitter la Belgique pour de bon; pas d'aussi tôt en tout cas. »